

Transmettre notre foi, un défi.

Aujourd'hui, annoncer en actes

Jésus ne s'est pas contenté d'annoncer son message en paroles. S'il n'avait que prêché la fraternité en paroles, il ne serait probablement pas mort sur la croix. Il a traduit en actes ce qu'il connaissait de la volonté de son Père et c'est la raison pour laquelle il est devenu si déroutant pour beaucoup de ses contemporains et principalement pour les autorités religieuses de son temps.

De même les premiers disciples ont été cohérents avec le message qu'ils annonçaient et ont modifié leur mode de vie pour traduire leur foi en Jésus de Nazareth. Saint Paul est clair à ce sujet :

Nous prêchons donc que le Christ est revenu d'entre les morts : comment alors quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire que les morts ne se relèveront pas ? Si tel est le cas, le Christ n'est pas non plus ressuscité ; et si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons rien à prêcher et vous n'avez rien à croire. De plus, il se trouve que nous sommes de faux témoins de Dieu puisque nous avons certifié qu'il a ressuscité le Christ ; or, il ne l'a pas fait, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est une illusion et vous êtes encore en plein dans vos péchés. Mais, en réalité, le Christ est revenu d'entre les morts, en donnant ainsi la garantie que ceux qui sont morts ressusciteront également. Si les morts ne ressuscitent pas, alors, comme on le dit, « mangeons et buvons, car demain nous mourrons ».

1 Co 15,12-17,20.32

Aujourd'hui nous entendons souvent dire : « La vie est courte, profitons-en. » Ou encore : « Nous n'avons qu'une vie, profitons-en. » Ce qui équivaut assez bien à l'expression de saint Paul.

Et Jacques dans son épître est très clair aussi :

Mes frères, à quoi cela sert-il à quelqu'un de dire : « J'ai la foi », s'il ne le prouve pas par ses actes ? Cette foi peut-elle le sauver ? Supposez qu'un frère ou une sœur n'aient pas de quoi se vêtir ni de quoi manger chaque jour. A quoi cela sert-il que vous leur disiez : « Au revoir, portez-vous bien ; habillez-vous chaudement et mangez à votre faim ! », si vous ne leur donnez pas ce qui est nécessaire pour vivre ? Il en est ainsi de la foi : si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte.

Quelqu'un dira peut-être : « Il y en a qui ont la foi, d'autres les actes ». Alors je lui répondrai : « Montre-moi comment ta foi peut exister sans actes ! Quant à moi je te prouverai ma foi par mes actes. » Tu crois qu'il y a un seul Dieu ? Très bien. Les démons le croient aussi et ils tremblent de peur. Insensé que tu es ! Veux-tu avoir la preuve que la foi sans les actes est inutile ? Comment Abraham, notre ancêtre, a-t-il été reconnu comme juste par Dieu ? A cause de ses actes, parce qu'il a offert son fils Isaac sur l'autel. Tu le vois, sa foi et ses actes agissaient ensemble : sa foi est parvenue à la perfection en raison des actes qui l'accompagnaient. Ainsi s'est

réalisé ce que dit l'Écriture : « Abraham eut confiance en Dieu, et Dieu le considéra comme juste en tenant compte de sa foi. » Et Dieu l'appela son ami. Vous le voyez donc, un être humain est reconnu comme juste par Dieu à cause de ses actes et non pas uniquement à cause de sa foi.

Il en fut de même pour Rahab,¹ la prostituée. Elle fut reconnue comme juste par Dieu à cause de ses actes, car elle avait accueilli les messagers israélites et les avait fait partir par un autre chemin. En effet, de même que le corps sans le souffle de vie est mort, de même la foi sans les actes est morte.

Jc 2,14-26

Aujourd'hui pour être écoutés il faut être authentiques. Si nous ne sommes pas cohérents avec le discours de notre foi en adoptant un mode de vie conforme à l'Évangile, nos paroles n'auront aucune portée.

Proclamer notre foi en actes devient particulièrement nécessaire à notre époque où les paroles sont devenues creuses. N'importe qui dit souvent n'importe quoi sans fondement, niant même les évidences les plus patentes. Les personnes les plus écoutées sont celles qui attestent par leurs actes qu'elles croient vraiment ce qu'elles pensent et disent. D'où le dicton : « Ce que tu es parle plus fort que ce que tu dis. »

Alors comment annoncer en actes aujourd'hui notre foi en Jésus de Nazareth? Pour répondre à cette question, je pense qu'il est important tout d'abord d'essayer de comprendre notre époque pour arriver à voir les choses autrement et commencer à agir autrement.

Comprendre notre époque.

Jésus reprochait à ses contemporains de ne pas savoir interpréter les signes des temps :

Les Pharisiens et les Sadducéens s'approchèrent de Jésus pour lui tendre un piège. Ils lui demandèrent de leur montrer par un signe miraculeux qu'il venait de la part de Dieu. Mais Jésus leur répondit en ces termes : « Au coucher du soleil, vous dites : « Il va faire beau temps, car le ciel est rouge. » Et tôt le matin, vous dites : « Il va pleuvoir aujourd'hui, car le ciel est rouge sombre. » Vous savez interpréter les aspects du ciel, mais vous êtes incapables d'interpréter les signes qui concernent ces temps-ci !

Mt 16,1-3

Ce doit être un avertissement pour nous aujourd'hui. Quels sont les signes des temps à notre époque?

Le premier, qui semble évident, c'est la désaffection massive pour la célébration eucharistique dominicale. Moins de 5% de la population du Québec fréquente encore l'église le dimanche. Et quand nous constatons l'âge moyen des

¹ Référence à la prostituée qui sauva les deux espions envoyés en reconnaissance par Josué à Jéricho avant la prise de cette ville. Jos 2,1-21.

participants et des célébrants, à moins de faire preuve de pensée magique, nous ne pouvons que prévoir une dégradation de la situation au cours des deux prochaines décennies. Les raisons sont nombreuses. La pédagogie de la peur de l'enfer qui les y amenait ne fonctionne plus. Plusieurs ont abandonné en raison de blessures profondes qui leur ont été infligées par des représentants de l'institution. Beaucoup ne voient tout simplement plus la pertinence de cette pratique devenue pour eux non signifiante. Il faut en prendre acte.

La laïcisation de la société dans les pays occidentaux constitue le deuxième signe des temps que je retiens. Au cours des derniers siècles tout s'est passé comme si les membres de nos sociétés étaient passés par l'adolescence. Quand on est enfant, ce sont nos parents qui décident ce que nous pouvons faire et ne pas faire, qui organisent à peu près tout de notre vie. Quand survient l'adolescence, nous commençons à questionner leurs consignes et exigeons d'avoir notre mot à dire jusqu'à ce que, devenus adultes, nous prenions notre vie en main complètement.

Pendant longtemps les masses subissaient les décisions prises par leurs dirigeants, la plupart du temps des rois; ils n'avaient aucun mot à dire. La multiplication des abus a fini par provoquer le rejet de cette situation. Dans les pays occidentaux les royautés ont été remises en question. Progressivement les démocraties sont apparues. En Angleterre, cela s'est fait pacifiquement du fait que l'on a reconnu le bien fondé d'avoir son mot à dire sur l'utilisation des impôts que l'on paie. En France la résistance a conduit à la violence.

Les autorités de l'Église n'ont pas compris, ni accepté cette évolution historique. Un millénaire et demi de chrétienté où avait prévalu l'alliance du sabre et du goupillon, au bénéfice des deux parties, rendait difficile d'accepter cette nouvelle situation, même si du côté de l'Église cela l'avait amené trop souvent à s'éloigner de l'Évangile. Elle n'a pas compris que les humains étaient passés par leur adolescence et exigeaient désormais d'être affranchis de sa tutelle.

Nous devons donc prendre acte que nos contemporains n'acceptent plus de se faire imposer ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire par quelque autorité que ce soit, surtout pas sur le plan de la religion. Ils ont besoin de considérer ce qu'on leur propose et, après avoir tout examiner, décider de ce qu'ils pensent leur convenir. Ils refusent désormais d'être infantilisés.

En Amérique latine on a longtemps enseigné une théologie importée d'Europe jusqu'à ce que des théologiens latinos américains se mettent à scruter les Écritures en lien avec la situation socio-économique de leur continent et y découvrent un Dieu dont la volonté en est une de libération de tous les esclavages dont les humains peuvent être victimes. Cela a donné la théologie, justement dite de la libération, et a suscité tout un mouvement de prise de conscience des masses à la grandeur du continent. Ce mouvement populaire soutenu par de nombreux religieux, prêtres et laïcs, et quelques évêques, dont Helder Camara, s'est heurté à la résistance du Vatican et de la majorité de l'épiscopat du continent issu de la bourgeoisie. Beaucoup de ceux qui s'y sont impliqués y ont laissé leur

vie dont Monseigneur Oscar Romero qui avait fini par se convertir à cette interprétation de l'Évangile et a été assassiné alors qu'il célébrait l'eucharistie dans son église. Une compréhension du message de Jésus de Nazareth qui appelle une organisation sociale conforme à la volonté de Dieu pour l'épanouissement de tous se heurtait à une conception de la religion qui mettait l'accent sur les rites et les observances de toutes sortes, avec peu d'impact sur la vie quotidienne, laissant libre cours à l'exploitation des masses. Se dégageait *l'option préférentielle pour les pauvres* de l'Évangile. Voilà un mouvement issu de la base qui fut très fécond. C'était de la dynamite pour les dictateurs qui sévissaient sur le continent. Ils ne s'y trompaient pas, car plusieurs ont été renversés dans les décennies qui suivirent sous la pression des populations devenues conscientes de leurs droits. Le pape François en a sûrement subi l'influence et en est un fruit important et très visible actuellement. Un autre signe des temps.

Je ne peux passer sous silence un autre signe significatif à mes yeux. C'est la prise de position courageuse de l'Association des religieuses américaines face au Vatican. Le pape Benoît XVI a décidé de les mettre en tutelle parce qu'elles n'adhéraient pas à la position de Rome sur deux points : elles défendaient le droit des femmes à l'ordination sacerdotale en vertu du principe d'égalité qui selon elles devrait prévaloir dans l'Église, en solidarité avec de nombreuses femmes qui réclament ce changement et la majorité des théologiens qui ne trouvent aucune raison de s'y opposer. De plus elles œuvraient auprès des femmes en milieu populaire et accompagnaient celles qui décidaient d'utiliser des moyens de contraception ou de se faire avorter en respectant leur décision, ce qui dérogeait à l'enseignement de Rome. Leur réponse à l'intervention du Vatican fut une ouverture au dialogue, mais en précisant très nettement que suite au concile Vatican II, elles avaient beaucoup réfléchi et repensé leur façon de vivre leur vocation et que cela n'était pas négociable. Pour moi, elles sont un exemple de chrétiens qui, sous l'inspiration de l'Esprit, se prennent en main, approfondissent l'Évangile et décident d'aller de l'avant pour le vivre en répondant aux appels qui proviennent de leur milieu de vie.

C'est dans la même ligne que l'on peut situer la naissance de la Conférence Catholique des Baptisé-e-s Francophones (CCBF)². À la fin d'une assemblée des évêques de France tenue à Lourdes, un journaliste a questionné le cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris, sur la possibilité pour les femmes d'accéder à l'ordination sacerdotale. La réponse du cardinal : « Ce n'est pas tout d'avoir une jupe, encore faut-il avoir quelque chose dans la tête. » En réaction à une telle idiotie, deux femmes se sont levées et ont porté plainte contre le cardinal pour des propos offensants en vertu du droit canon. Elles ont mis sur pied le *Comité de la jupe* avec leur retentissant slogan *Ni partir, ni se taire*. Le nombre de sympathisants fut considérable et a abouti à la mise sur pied de la CCBF, devenu un lieu de parole pour de nombreux chrétiens, laïcs, religieux et prêtres, soucieux de l'avenir de l'Église et désireux de faire valoir leur point de vue.

² Le site WEB de la CCBF : <https://baptises.fr/>

Autre signe des temps, l'avènement des médias sociaux a eu des effets majeurs sur la transmission des connaissances. Dans les années 50, au Québec, cette transmission se faisait verticalement. Il y avait les parents, le curé et les professeurs; et les trois sources émettaient à peu de choses près le même message. Puis sont arrivés successivement la télévision, internet et les médias sociaux. Le message des autorités s'en est trouvé noyé dans une multitude d'idées provenant de toutes sortes d'horizons. Les médias sociaux, pour leur part, ont fait en sorte que dorénavant la transmission des connaissances se fait davantage de façon horizontale. Les personnes sont surtout influencées par les membres de leur réseau social étendu, grâce aux facebook de ce monde. La planète est devenue un gros village. Ces nouvelles technologies rendent de plus en plus difficile de tenir cachées bien des informations que les gouvernements et beaucoup d'organisations préfèrent ne pas dévoiler. Dans l'Église catholique cela a conduit à la révélation des scandales financiers du Vatican et à la révélation des abus sexuels commis par des membres du clergé et de plusieurs communautés religieuses, aggravés par toutes les tentatives de camouflage qui se sont étirées sur plusieurs décennies au vu et au su des plus hautes autorités. L'Institution cléricale ecclésiale est apparue très humaine, trop humaine au goût de plusieurs, constituée de pécheurs. À l'évidence, l'Église « Peuple de Dieu » ne pouvait plus être otage du clergé. Comme le dit le pape François, il faut mettre fin au cléricalisme.

Un autre signe que beaucoup ignorent ce sont les progrès accomplis dans la compréhension des Écritures depuis quelques siècles. Des découvertes importantes ont été réalisées en archéologie, dans la connaissance des langues anciennes, dans l'étude des livres bibliques et nous disposons aujourd'hui de bien meilleurs outils pour interpréter la Bible et trouver le sens que les auteurs inspirés ont voulu donner à leurs paroles. Ainsi, il y a à peine quelques siècles, beaucoup d'événements racontés dans la Bible étaient considérés historiques. Aujourd'hui nous savons que le récit du déluge est un récit mythologique, à 95% semblable à celui découvert en Mésopotamie. Il n'est plus soutenable qu'Adam et Ève soient des personnages historiques, étant donné la confirmation de plus en plus probante scientifiquement de la théorie de l'évolution. Il a fallu l'affaire Galilée pour que l'Église reconnaisse que la Bible n'enseigne pas de vérités scientifiques, mais des vérités religieuses. Bien des textes ont dû être revus et cela a conduit à une compréhension plus riche et plus signifiante. Quand j'étais jeune, l'histoire sainte que l'on nous enseignait mettait l'accent sur tout ce qu'il y avait de merveilleux dans les récits bibliques. Et l'on passait souvent à côté de l'essentiel du message.

Il y a aussi les défis auxquels notre époque est confrontée : les inégalités croissantes entre riches et pauvres devenues tellement criantes qu'elles menacent même le développement économique, de l'avis même de plusieurs économistes. Selon un rapport récent d'Oxfam, 26 milliardaires possèdent autant de richesses

que la moitié la plus pauvre de l'humanité, soit 3,8 milliards de personnes !³
L'augmentation des gaz à effet de serre menace de nous conduire à la perte de contrôle du réchauffement du climat et de rendre la planète plus difficilement habitable pour les générations qui nous remplaceront bientôt. Enfin la pollution de l'environnement, notamment de l'eau et de l'air, sape les bases de la vie. Tous ces défis sont liés à notre mode de vie et à la pensée néo-libérale sous-jacente, comme le pape François l'explique si bien dans son encyclique sur l'écologie.

Et nous pourrions continuer en énumérant toutes les découvertes des sciences modernes qui modifient notre paysage mental : l'astrophysique et la génétique, pour ne mentionner que celles-là.

C'est dans ce monde que nous sommes appelés à transmettre la Bonne Nouvelle révélée par Jésus de Nazareth. Il est absolument nécessaire d'avoir les pieds bien plantés dans cette réalité si nous voulons faire entendre une annonce pertinente aux yeux de nos contemporains.

Pour bien interpréter ces signes des temps je ne vois rien de plus pertinent que d'essayer de découvrir le regard de Dieu sur ces réalités en recourant aux Écritures. En nous rappelant la mise en garde du prophète Isaïe, à savoir que ses pensées et ses façons d'agir sont très différentes des nôtres. (Is 55,8-9)

Pour voir les choses autrement

Je pense que pour naviguer dans notre monde nous devons chercher dans la Parole de Dieu des points de repères. Le premier qui me vient à l'esprit me paraît d'une grande importance. Il s'agit de l'entretien de Jésus avec Nicodème :

Il y avait un homme appelé Nicodème, qui était du parti des Pharisiens et qui était l'un des chefs juifs. Il vint une nuit trouver Jésus et lui dit : « Maître, nous savons que Dieu t'a envoyé pour nous apporter un enseignement ; car personne ne peut faire des signes miraculeux comme tu en fais si Dieu n'est pas avec lui. » Jésus lui répondit : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut voir le Royaume de Dieu s'il ne naît pas de nouveau. » Nicodème lui demanda : « Comment un homme déjà âgé peut-il naître de nouveau ? Il ne peut pourtant pas retourner dans le ventre de sa mère et naître une seconde fois ? » Jésus répondit : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne naît pas d'eau et de l'Esprit. Ce qui naît de parents humains est humain ; ce qui naît de l'Esprit de Dieu est esprit. Ne sois pas étonné parce que je t'ai dit : « Il vous faut tous naître de nouveau. » Le vent souffle où il veut ; tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Voilà ce qui se passe pour quiconque naît de l'Esprit de Dieu. »

Jn 3,1-8

³ <https://www.oxfamfrance.org/wp-content/uploads/2019/01/rapport-davos-2019-resume-oxfam-services-publics-ou-fortunes-privées-resume.pdf>, p.5

La voix de l'Esprit, c'est la voix de Dieu, mais c'est aussi la voix de Jésus qui résonne dans l'Évangile et dans celle de ses disciples. Il faut apprendre à la reconnaître en fréquentant les écrits du Nouveau Testament, pour devenir apte à la reconnaître là où on ne l'attend pas, car l'Esprit souffle où il veut. On ne peut savoir d'où cela vient, ni où cela va nous conduire. Jésus a encore utilisé la comparaison du berger et des brebis qui reconnaissent la voix de leur berger. Il fustigeait aussi les pharisiens qui ne savaient pas reconnaître dans ses propos la voix de Dieu.

Jésus dit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais qui passe par-dessus le mur à un autre endroit, celui-là est un voleur, un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le gardien lui ouvre la porte et les brebis écoutent sa voix. Il appelle ses brebis chacune par son nom et les mène dehors. Quand il les a toutes fait sortir, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Mais elles ne suivront pas un inconnu ; au contraire, elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas sa voix.

Jn 10,1-5

Les Églises n'ont pas le monopole de l'Esprit. Dieu demeure souverainement libre. Un épisode rapporté dans les Actes des Apôtres l'atteste clairement et mérite qu'on le lise attentivement pour en dégager le rôle de l'Esprit :

Il y avait à Césarée un homme appelé Corneille, qui était capitaine dans un bataillon romain dit « bataillon italien ». Cet homme était pieux et, avec toute sa famille, il participait au culte rendu à Dieu. Il accordait une aide généreuse aux pauvres du peuple juif et priait Dieu régulièrement. Un après-midi, vers trois heures, il eut une vision : il vit distinctement un ange de Dieu entrer chez lui et lui dire : « Corneille ! » Il regarda l'ange avec frayeur et lui dit : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » L'ange lui répondit : « Dieu a prêté attention à tes prières et à l'aide que tu as apportée aux pauvres, et il ne t'oublie pas. Maintenant donc, envoie des hommes à Jaffa pour en faire venir un certain Simon, surnommé Pierre. Il loge chez un ouvrier sur cuir nommé Simon, dont la maison est au bord de la mer. » Quand l'ange qui venait de lui parler fut parti, Corneille appela deux de ses serviteurs et l'un des soldats attachés à son service, qui était un homme pieux. Il leur raconta tout ce qui s'était passé, puis les envoya à Jaffa.

Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et approchaient de Jaffa, Pierre monta sur le toit en terrasse de la maison, vers midi, pour prier. Il eut faim et voulut manger. Pendant qu'on lui préparait un repas, il eut une vision. Il vit le ciel ouvert et quelque chose qui en descendait : une sorte de grande nappe, tenue aux quatre coins, qui s'abaissait à terre. Et dedans il y avait toutes sortes d'animaux quadrupèdes et de reptiles, et toutes sortes d'oiseaux. Une voix lui dit : « Debout, Pierre, tue et mange ! » Mais Pierre répondit : « Oh non ! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé d'interdit ni d'impur. » La voix se fit de nouveau entendre et lui dit : « Ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur. »

Cela arriva trois fois, et aussitôt après, l'objet fut remonté dans le ciel. Pierre se demandait quel pouvait être le sens de la vision qu'il avait eue. Or, pendant ce temps, les hommes envoyés par Corneille s'étaient renseignés pour savoir où était

la maison de Simon et ils se trouvaient maintenant devant l'entrée. Ils appelèrent et demandèrent : « Est-ce ici que loge Simon, surnommé Pierre ? » Pierre était encore en train de réfléchir au sujet de la vision quand l'Esprit lui dit : « Écoute, il y a ici trois hommes qui te cherchent. Debout, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. » Pierre descendit alors auprès de ces hommes et leur dit : « Je suis celui que vous cherchez. Pourquoi êtes-vous venus ? » Ils répondirent : « Nous venons de la part du capitaine Corneille. C'est un homme droit, qui adore Dieu et que tous les Juifs estiment. Un ange de Dieu lui a recommandé de te faire venir chez lui pour écouter ce que tu as à lui dire. » Pierre les fit entrer et les logea pour la nuit.

Le lendemain, il se mit en route avec eux. Quelques-uns des frères de Jaffa l'accompagnèrent. Le jour suivant, il arriva à Césarée. Corneille les y attendait avec des membres de sa parenté et des amis intimes qu'il avait invités. Au moment où Pierre allait entrer, Corneille vint à sa rencontre et se courba jusqu'à terre devant lui pour le saluer avec grand respect. Mais Pierre le releva en lui disant : « Lève-toi, car je ne suis qu'un homme, moi aussi. » Puis, tout en continuant à parler avec Corneille, il entra dans la maison où il trouva de nombreuses personnes réunies. Il leur dit : « Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé par sa religion à fréquenter un étranger ou à entrer dans sa maison. Mais Dieu m'a montré que je ne devais considérer personne comme impur ou indigne d'être fréquenté. C'est pourquoi, quand vous m'avez appelé, je suis venu sans faire d'objection. J'aimerais donc savoir pourquoi vous m'avez fait venir. » Corneille répondit : « Il y a trois jours, à la même heure, à trois heures de l'après-midi, je priais chez moi. Tout à coup, un homme aux vêtements resplendissants se trouva devant moi et me dit : « Corneille, Dieu a entendu ta prière et n'oublie pas l'aide que tu as apportée aux pauvres. Envoie donc des hommes à Jaffa pour en faire venir Simon, surnommé Pierre. Il loge dans la maison de Simon, un ouvrier sur cuir qui habite au bord de la mer. » J'ai immédiatement envoyé des gens te chercher et tu as bien voulu venir. Maintenant, nous sommes tous ici devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de dire. »

Pierre prit alors la parole et dit : « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne : tout être humain, quelle que soit sa nationalité, qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable. Il a envoyé son message au peuple d'Israël, la Bonne Nouvelle de la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous les hommes. Vous savez ce qui est arrivé d'abord en Galilée, puis dans toute la Judée, après que Jean a prêché et baptisé. Vous savez comment Dieu a répandu la puissance du Saint-Esprit sur Jésus de Nazareth. Vous savez aussi comment Jésus a parcouru le pays en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. On l'a fait mourir en le clouant sur la croix. Mais Dieu lui a rendu la vie le troisième jour ; il lui a donné d'apparaître, non à tout le peuple, mais à nous que Dieu a choisis d'avance comme témoins. Nous avons mangé et bu avec lui après que Dieu l'a relevé d'entre les morts. Il nous a commandé de prêcher au peuple et d'attester qu'il est celui que Dieu a établi pour juger les vivants et les morts. Tous les prophètes ont parlé de lui, en disant que quiconque croit en lui reçoit le pardon de ses péchés par le pouvoir de son nom. »

Pendant que Pierre parlait encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient son discours. Les croyants d'origine juive qui étaient venus avec Pierre

furent stupéfaits de constater que le Saint-Esprit donné par Dieu se répandait aussi sur des non-Juifs. En effet, ils les entendaient parler en des langues inconnues et louer la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Pourrait-on empêcher ces gens d'être baptisés d'eau, maintenant qu'ils ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? » Et il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ. Ils lui demandèrent alors de rester quelques jours avec eux.

Ac 10,1-48

Remarquons d'abord que c'est l'Esprit qui prend l'initiative et prépare la rencontre, tant du côté de Corneille que du côté de Pierre. Corneille est un païen, mais cela ne l'empêche pas d'être pieux et d'accorder une aide généreuse aux pauvres. L'ange lui dit que Dieu a remarqué cela et, en réponse, a décidé de lui envoyer l'apôtre Pierre. Du côté de Pierre, l'Esprit intervient au moyen d'une vision pour lui faire dépasser ce qui dans la Loi, les interdits alimentaires et l'impureté résultant de la fréquentation d'un païen, aurait empêché la rencontre. Et c'est encore l'Esprit qui prend l'initiative de se répandre sur tous les membres de la maison de Corneille avant même qu'ils soient baptisés par Pierre, comme pour abattre les dernières réticences de l'apôtre.

Le caractère universaliste du discours de Pierre est très intéressant. Il résume toute l'activité de Jésus en disant qu'il est passé en faisant le bien et en guérissant.

Dans notre prochain envoi, nous verrons toutes les implications de ce texte pour notre époque. Et nous continuerons de puiser à la Parole de Dieu pour discerner comment nous pouvons annoncer en actes la Bonne Nouvelle aujourd'hui. D'ici là je vous invite à relire l'épisode de la rencontre de Pierre et de Corneille et à la méditer.

Michel Cantin

3 décembre 2020

